



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 217 - VENDREDI 14 AU JEUDI 20 AVRIL 2023

STREET CULTURE

Un challenge pour encourager à la lecture

S'échappant des lourdes étagères des bibliothèques, les livres voyagent librement au hasard des quartiers de Brazzaville. Suivant les pas de Rita Fabienne Lokanga, la littérature se fait une place dans la rue ! Et ça donne « Envie de lire » !

« L'idée est de créer une communauté de lecteurs passionnés qui souhaitent partager leur amour de la lecture et encourager les autres à découvrir de nouveaux livres », explique Rita à propos de ce challenge innovant.

PAGE 3



MUSIQUE

Fredy Massamba revient avec « Trancestral »



Après plusieurs années d'inspiration, de collaboration et de tournage international, Fredy Massamba revient avec un nouvel album intitulé « Trancestral », qui signifie la transe que procure la joie de retourner aux racines. L'album qui navigue entre hip-hop, soul, rumba et rythmes traditionnels d'Afrique centrale, produit par Freddy Massamba, Didier Touch et Rodriguez Vangama, sera disponible sur toutes les plateformes le 28 avril, suivi d'un concert le 13 mai, à Paris.

PAGE 4

HUMOUR

Juste Parfait invité à Montréal en mai



La star congolaise de l'humour, Juste Parfait, fait partie des artistes qui accompagneront Mike Ward lors du spectacle Babel, le 20 mai, à Montréal, au Canada. Babel se veut une soirée riche en rire, partage et découverte. L'objectif étant d'emmener le public à la rencontre d'humoristes francophones aux origines variées et de leur faire découvrir des réalités complètement différentes de la leur.

PAGE 5

FABRIQUE

Le « Made in Congo » à l'épreuve du succès



Des produits issus de l'agro-alimentaire à l'artisanat, en passant par la mode et le tourisme, plusieurs plateformes mettent en exergue depuis quelques années le label « Made in Congo ». Beaucoup plus visible lors des foires, marchés et festivals dédiés, les produits, biens et services congolais semblent avoir le vent en poupe.

PAGE 8

INTERVIEW

Mony Mbanzoulou : « Je suis heureuse pour ma carrière de tiktokeuse »

PAGE 5



Éditorial

Culture urbaine

L'émergence de l'afrobeats dans la quasi-totalité des productions des jeunes artistes du continent, ces dernières années, n'a pas ôté au hip-hop sa sève. Au contraire, il semble que c'est dans le réservoir de cette culture que la musique actuelle trouve non seulement son inspiration mais également son expression. Du Nigeria en Ouganda, en passant par le Kenya, le Cameroun, la RDC et le Congo, le spectre de la culture hip-hop hante les idéologies et les styles vestimentaires que l'on parle de rumba ou d'autres genres hybrides, populaires dans quelques coins.

Le problème du fond, ici, est celui de bien analyser le hip-hop et sa culture par le biais d'un prisme social. Car s'il a toujours accompagné depuis sa naissance un grand nombre de luttes populaires à travers le monde, il nous démontre encore aujourd'hui qu'il peut fédérer et rendre visibles les solidarités artistiques au point de créer une mode planétaire chez les jeunes artistes notamment.

De Fally Ipupa au Tanzanien Diamond platinumz, en passant par Davido, Yemi Alade, Innoss'B ou le Congolais Fredy Massamba, que nous recevons dans ce numéro, nous voyons bien comment l'alliance subtile des arrangements et styles issue du hip-hop parvient à revêtir d'un ajustement intemporel leur œuvre. Et c'est justement là, sans doute, le mérite de ceux qui sortent la tête de l'eau et qui ont su trouver dans cette culture finalement universelle les ingrédients pour continuer à percer au-delà des clivages. Les jeunes que nous promovons dans ce numéro peuvent s'y inspirer...

Les Dépêches du bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 870 »

C'est le nombre de jeunes Congolais formés aux petits métiers dans le département de la Likouala, grâce au projet Lisungi.

PROVERBE AFRICAIN

« Le chemin se construit en marchant ».

LE MOT

« LIGABLO »

☐ *Tiré du lingala (une langue bantoue parlée dans les deux Congo), ce mot désigne un petit commerce ou une échoppe sur table que l'on trouve à tout coin de rue.*

IDENTITÉ

« KYMIA »

Ce prénom, qui peut aussi s'écrire « Kimi », est d'origine japonaise et signifie « plaine royale ». Par ailleurs, il tire également sa provenance du mot lingala « Kimia », où il veut dire « Paix ». Plein d'imagination et sensible, Kymia est à la recherche de dynamisme dans son quotidien. Fille comme garçon, il est un peu fantaisiste, créatif et curieux, se pose les défis sans se préoccuper et atteindra les objectifs qu'il s'est fixés. Enfant, il apprécie les activités artistiques. D'autre part, il a besoin d'être dans un environnement créatif et n'aime pas les limites qui lui sont imposées. Pour lui apprendre à garder les pieds sur terre, il est bon d'être à l'écoute et l'encourager à s'exprimer.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Nos heures sont des minutes lorsque nous espérons savoir, et des siècles quand nous savons ce qui peut s'apprendre ».

- Antonio Machado -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion

Grand-reporter :

Nestor N'Gampoula
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko

Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé

Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Durlly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa-RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo

Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba

Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndongidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga

Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo

Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngonzo

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Obebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo - Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Black Panther : « Je suis en préparation d'un featuring avec Diesel Gucci »

Organisée par le « Studio 210 », le 2 avril dernier, la sixième édition de la cérémonie de récompense des Trophées panafricains de l'excellence a décerné des prix dans plusieurs disciplines tant sur le plan artistique que sur le plan religieux, entrepreneurial et social. Black Panther a reçu le « Grand prix slam » pour son single « Mavula ». Une distinction qui a ravi l'artiste en attendant la sortie de son prochain single. Entretien.



Le slameur congolais Black Panther/DR

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Parlez-nous du single « Mavula »...

Black Panther (B.P.) : «Mavula» est une photographie de Brazzaville. Ce titre présente à la fois la beauté, la diversité, le métissage des arrondissements de la ville, ma ville natale, qui occupe une place de choix dans mon cœur. L'inspiration de ce single m'est venue de mon amour pour le Congo au sens large. Mais aussi des constats faits sur l'architecture sociale, comportementale, de Brazzaville. L'objectif, à travers «Mavula», est de présenter une photo unique de Brazzaville au monde afin qu'elle serve de référence pour notre époque et les générations futures.

L.D.B.C. : Est-ce la première distinction dont bénéficie cette chanson ?

B.P. : Cette récompense est la toute première qu'obtient mon single « Mavula », mais pas le dernier, j'ose espérer. C'est une fierté et une source de motivation pour le chemin restant à parcourir.

L.D.B.C. : Depuis ce titre, le public n'a plus savouré une autre signature. Travaillez-vous actuellement en ce sens pour satisfaire les amoureux du slam ?

B.P. : Effectivement, je suis actuellement en studio pour la préparation d'un prochain single intitulé « BlackLife3-Ma Kongolaise », en featuring avec l'artiste urbain Diesel Gucci. Le single, dont la sortie pourra avoir lieu entre fin avril et mi-mai, vante la beauté et les mérites de la femme congolaise. On a essayé le romantisme sur une musique dansante. Ce rythme s'appelle « Amapiano » et il est né en Afrique du Sud avant de conquérir le monde. En attendant la sortie de mon album « La force des mots », je promets de remettre la barre haute.

L.D.B.C. : L'album pourra-t-il sortir cette année ?

B.P. : On croise les doigts. On pourrait avancer un peu plus vite mais on reste confronté au problème financier. On espère pour août ou septembre 2023.

L.D.B.C. : D'autres projets pour cette année ?

B.P. : Je suis en pleine préparation de la deuxième édition de la compétition de slam en hommage à Alexandre Pouchkine? organisée par la Maison russe au Congo. Par ailleurs, je prévois d'organiser un spectacle de slam en juin avec un partenaire à Pointe noire, mais tout reste à finaliser. Donc, voilà en bref l'actualité que je peux partager avec le public.

Propos recueillis
par Merveille Jessica Atipo

Street culture

Rita Fabienne Lokanga promet « Envie de lire » !

S'échappant des lourdes étagères des bibliothèques, les livres voyagent librement au hasard des quartiers de Brazzaville. Suivant les pas de Rita Fabienne Lokanga, la littérature se fait une place dans la rue ! Et ça donne : « Envie de lire » !

Presque envie d'écrire : enfin un challenge pour rehausser le niveau de la culture ! Initié par la rayonnante Rita Fabienne Lokanga et intitulé « Envie de lire », ce challenge aura certainement moins d'échos que celui du « Mopacho ». Qu'importe ! En son monde intérieur, la lecture est par essence un genre plus silencieux que la danse et ce challenge innovant, aussi intimiste soit-il, s'enorgueillit d'une certaine noblesse et d'une profondeur d'âme. « L'idée est de créer une communauté de lecteurs passionnés qui souhaitent partager leur amour de la lecture et encourager les autres à découvrir de nouveaux livres. En partageant nos livres avec des inconnus, nous pouvons aider à répandre cette passion dans nos quartiers et au-delà », explique Rita, prompt à cou-



rir les quartiers de Brazzaville pour harponner à la volée des challengers. Quoique surpris d'être ainsi abordés dans la rue, les challengers se prêtent

au jeu : un seul week-end pour lire un livre offert par Rita avec pour objectif plus tard d'en faire un rendu de lecture en direct live sur le Net.

Ainsi, au petit bonheur la chance, voyagent dans la rue les bouquins de main à main, de celle de Rita Fabienne Lokanga à celle de Rina au quartier Château d'eau, de Myria l'abas au Camp clairon, ou celles encore de Michel, Roméo... Ils nous parlent tantôt de « Jazz et vin de palme », de « Mémoires de porc-épic », de « Lettre d'une inconnue », de « Notre Dame du Nil », autant de romans offerts aux passants... En chemin, on y croise des invités, comme Deborah « l'écrivaine désespérée », auteure du roman « Bienvenue à ma rivale » paru aux éditions Okiera, des donateurs de livres comme Jess Bolinger, et tout au long de ce chemin, des sourires et de la passion. « En 2019, me basant

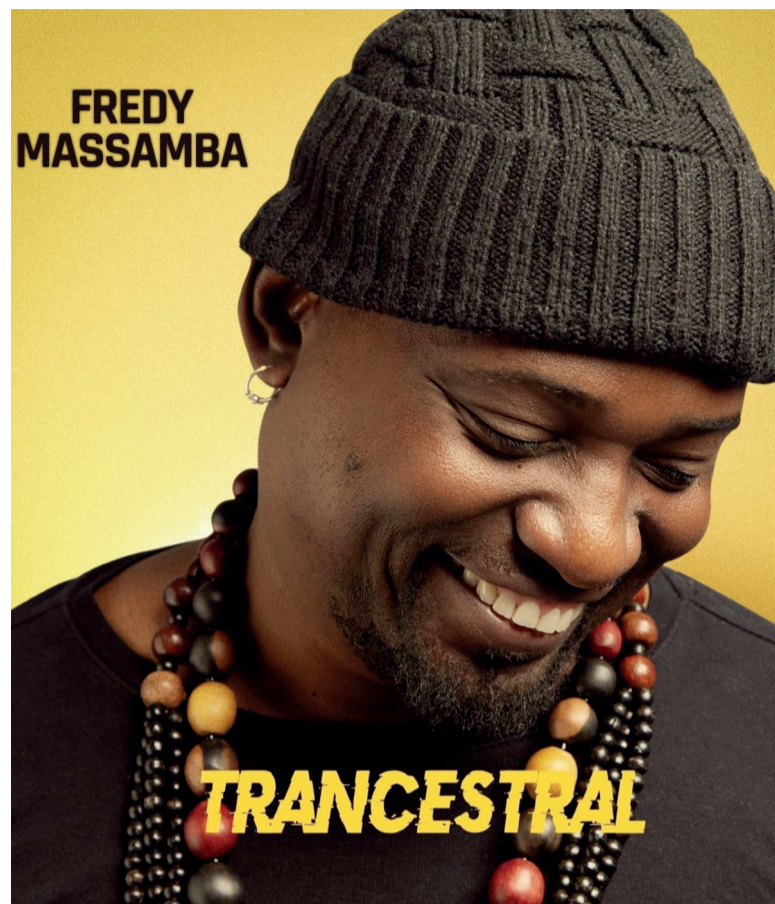
sur mon expérience personnelle, je nourrissais déjà l'idée de faire une campagne littéraire, pour la promotion de la littérature, dans les quartiers de Brazzaville. J'avais choisi de l'appeler « Art Campagne », à l'image des campagnes d'évangélisation. Je me disais qu'il fallait à tout prix évangéliser nos quartiers ; gagner des âmes pour la littérature - mais, pas que - il fallait aussi faire du porte-à-porte, éduquer les familles sur l'importance de l'art, de la littérature, pour qu'elles arrêtent d'être le plus grand frein dans l'initiation et l'épanouissement culturel de la jeunesse », dit Rita qui, pour mémoire, cultive aussi le goût de l'écriture comme en atteste son roman « Face à la mer » paru aux Editions La Fleuvitude. Soutenu par le Club de lecture et d'écriture, le challenge « Envie de lire » est un bien nécessaire en République du Congo et une « Street culture » qui marque la page de notre époque où l'on s'attache à lire plus facilement les SMS que poèmes, nouvelles et romans.

Philippe Édouard

Musique

Fredy Massamba revient sur scène avec « Trancestral »

Après plusieurs années d'inspiration, de collaboration et de tournage international, Fredy Massamba revient avec un nouvel album intitulé « Trancestral », qui signifie la transe que procure la joie de retourner aux racines. Cet album sera disponible sur toutes les plateformes le 28 avril, suivi d'un concert le 13 mai, à Paris.



Produit par Freddy Massamba, Didier Touch et Rodriguez Vangama, le disque enregistré entre Yaoundé, Bruxelles, Paris et Montréal navigue entre hip-hop, soul, rumba congolaise et rythmes traditionnels d'Afrique centrale. On y retrouve, par ailleurs, dans ce nouvel album la participation des artistes d'Afrique, d'Europe et d'Amérique tels que Lokua Kanga de la République démocratique du Congo, Djely Tapa du Mali, Wandah du Congo, Suka Ntima du Rwanda et Funkis du Cameroun.

Coédité par RFI talent et Hangaa, à travers un jeu de chant polyphonique mixé dans un groove imparable de sonorités des peuples ruraux et urbains, le disque de Freddy Masamba fait voyager le public au cœur du royaume de son enfance. Il transmet, par ailleurs, son héritage afro-européen à travers un univers empreint d'histoire et d'opportunisme, en s'inspirant du passé pour chanter le présent. Déjà, en octobre dernier, l'un des titres de cet album, « Keriko », a été mis sur la toile. Il est une interpellation collective sur la notion du partage et sur les conséquences de l'orgueil dans la société, nanti d'une qualité artistique à la hauteur du chanteur.

Né le 4 octobre à Pointe-Noire, Fredy Massamba est un auteur compositeur et interprète congolais. Il s'illustre dans la soul, le hip-hop, le funk ainsi que dans les polyphonies africaines. Il n'est pas arrivé dans le monde de la musique par hasard. De son père lui

vient son amour pour la musique. Quant à sa maman, elle chantait dans une chorale grégorienne. C'est en écoutant la radio que Fredy Massamba découvre la rumba congolaise dès son plus jeune âge. A 14 ans, il intègre la chorale où il commence à chanter et à jouer la percussion. En 1991, il fait partie du célèbre groupe de percussion Les tambours de Brazza et commence une tournée mondiale. En 1997, il est contraint de quitter son pays à cause de la guerre qui y éclate.

En Europe, il s'impose comme artiste talentueux et respecté pour son professionnalisme et l'étendue de son registre musical. Il est sollicité dans de nombreux featuring et collaborations avec des artistes de la World musique tels que Zap Mama, Didier Awadi ou Manou Gallo. Quand il sort « Ethnophonie », son premier album solo, il est kora awards 2012 à Abidjan, dans la catégorie Meilleur artiste masculin d'Afrique centrale. Après une tournée internationale, il revient avec un nouveau projet « Makassi », un opus produit par Fredy Hirshy qui avait auparavant collaboré aussi dans son précédent opus mixé à New York. L'artiste est depuis une douzaine d'années sur le devant de la scène avec des tournées dans le monde, ponctuées par des succès dans presque tous les continents, en Afrique, en Europe, aux Amériques, en Asie.

Cissé Dimi

Portrait

Abed Colonna propose un nouvel art fou

Initiateur du projet « Art fou » et fondateur de Co-Motive, Abed Colonna est un jeune passionné de l'art. Etudiant en chimie à l'Université Denis-Sassou-N'Guesso, il évolue dans l'univers artistique depuis six ans avec son handicap de bègue qu'il sait mettre à profit pour créer un style innovant de slam.

C'est à l'âge de 8 ans qu'Abed Colonna devient compositeur gospel. Quand il a commencé avec la musique, c'était, affirme-t-il, pour s'épanouir et triompher des réalités du divorce de ses parents qui l'affectait. « Plus proche de Dieu, j'avais du réconfort face à ce que je traversais à l'école où j'avais du mal à parler en public. J'ai commencé à écrire mes premiers chants, déjà entendus à l'église et dans mon quotidien là où tout le monde était surpris de me voir chanter sans bégayer. Cela était très aimé par ceux qui étaient touchés par ma musique. Je continuais d'écrire malgré le manque d'accompagnement. Mes parents déclaraient souvent, « la musique ne paye pas, et avec mon bégaiement, j'aurais du mal à décoller. Mais je n'arrivais pas à arrêter parce que mon flot inspiratoire était si abandon. J'ai réalisé que cela était mon appel », raconte-t-il. De plus, il était un sujet de moquerie dans le milieu scolaire et même dans la société. Toutefois, il était peu affecté par cette stigmatisation car il avait l'ambition de surmonter ce handicap en passant par l'art de scène, en l'occurrence la musique. Aussi aurait-il mis dans sa main un stylo pour écrire des textes, question de se consoler face aux moque-

ries sur son handicap. Il a commencé à écrire des maximes et des poèmes qui l'ont rendu amoureux du slam. C'est alors qu'il a découvert Katos-Katos, une artiste slameuse du Congo qui, avec empathie et patience, a commencé de le coacher. Voilà comment, au travers du slam, il est entré de plain-pied dans le monde culturel et a fait de son bégaiement une particularité.

« Rien ne m'empêchera d'aller plus loin », se lance-t-il comme défi.

Après, Co-Motive qui est une originalité qui dérive du coaching et de la motivation, un procédé purement adapté au monde et ses réalités. Avec ce mot-valise, Abed Colonna a créé un univers artistique appelé « Co-Motive », c'est-à-dire une forme de communication verbale ou non verbale entre deux personnes qui contribue à l'épanouissement de l'une comme de l'autre. Dans la foulée, il vient d'initier un projet pour les personnes vivant avec handicap consistant à lutter contre la stigmatisation des bègues sous le nouveau concept « Art fou ». Un concept pour dire non à la



stigmatisation des personnes vivant avec handicap. En parlant du bégaiement, Joe Biden, président des États-Unis, fut un bègue... Ils sont nombreux qui ont réussi, pourquoi pas adopter ce concept au Congo ? Il mettra en valeur la culture artistique pour la visibilité des talents et la création artistique au travers des ateliers. Grâce à ce concept, la solution au problème évoqué se trouve dans ce projet qui va sauver beaucoup d'hommes. « Seul je n'arriverai pas, mais je compte avoir à mes côtés la participation des autres artistes musiciens, slameurs, orthophonistes et acteurs culturels », affirme-t-il.

Aubin Banzouzi

« La francophonie avec elles »

L'édition 2023 consacrée aux femmes francophones

Pour sa quatrième édition dont l'appel à candidatures est ouvert jusqu'au 17 mai, le dispositif de solidarité le fonds « La francophonie avec elles » va renforcer et financer l'autonomisation économique des femmes, en particulier celles en situations de pauvreté et de vulnérabilité.



L'Organisation internationale de la francophonie (OIF) cible, par le fonds « La francophonie avec elles », les femmes vulnérables, notamment celles à l'intersection de plusieurs discriminations. Il soutient prioritairement les actions de terrain en faveur de l'autonomisation des femmes et filles migrantes, femmes et filles jeunes ou âgées, en situation de handicap, de rue, vivant avec le VIH/sida, issues de minorités ethniques ou religieuses. Pour atteindre ces femmes, l'OIF va s'appuyer sur les organisations de la société civile majoritairement locales, de ressources modestes qui sont, par leur connaissance approfondie du terrain et des besoins de la population, ainsi que par leur grand pouvoir de mobilisation et de transformation, des actrices essentielles du développement local et des partenaires indispensables des actions de coopération internationale.

Les trois précédentes éditions ont permis aux organisateurs de soutenir, grâce à une enveloppe financière, plus

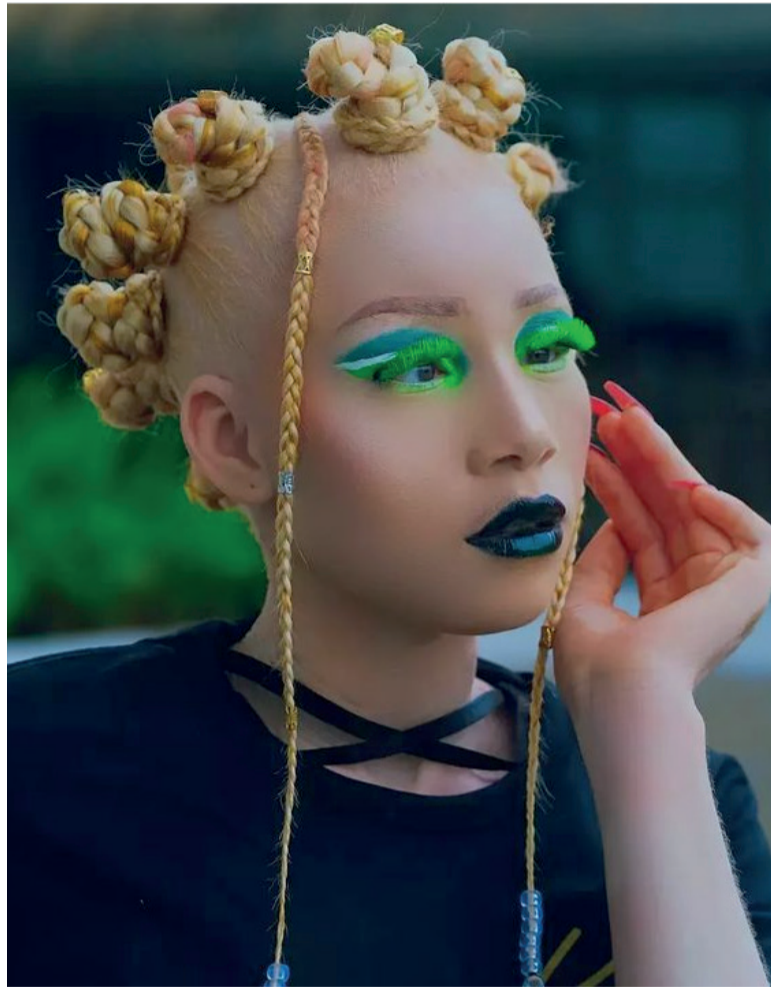
de 199 projets. 43 000 femmes de l'espace francophone ont été accompagnées sur la voie de l'autonomisation économique. Elles n'ont pas seulement été formées à un métier, mais ont été appuyées dans le lancement ou la formalisation de leur activité génératrice de revenus, tout en étant conscientes de leur place dans la société. En raison de certaines pratiques sociales et des rapports de genre qui s'imposent partout, avec force, ce sont les femmes qui sont les plus durement et durablement touchées. Leur accès à l'éducation et aux opportunités précieuses déjà limité a été considérablement restreint, aggravant ainsi le phénomène de paupérisation des femmes. Face à ces besoins, le conseil permanent de la Francophonie a décidé, sur proposition de la secrétaire générale, de créer, en juillet 2020, ce fonds « La francophonie avec elles ». Les candidates intéressées sont appelées à consulter le site www.francophonie.org.

Cissé Dimi

Interview. Mony Mbanzoulou

« L'imagination est personnelle, authentique et unique »

Grâce à ses vidéos sur la coiffure et le maquillage féminin, depuis peu, l'influenceuse Mony Love Mbanzoulou est devenue la première tiktokeuse congolaise à avoir atteint la barre d'un million d'abonnés sur le réseau social chinois. Dans un entretien, la jeune congolaise nous renseigne davantage sur cette performance.



Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Depuis quand êtes-vous devenue influenceuse sur TikTok et qu'est-ce qui vous y a motivé ?

Mony Love Mbanzoulou (M.L.M.) : Je me suis lancée dans cette profession depuis 2021. Au début, je le faisais juste pour passer le temps et m'amuser. Après avoir posté ma première vidéo, les choses avaient pris une autre tournure. Au bout de 24 heures, j'avais réalisé 80 000 vues et j'étais agréablement surprise. J'ai donc compris que j'avais un talent, en quelque sorte un don pour ce travail. Et depuis là, j'avais mis du sérieux et les choses vont de mieux en mieux.

L.D.B.C. : Récemment vous avez atteint la barre d'un million d'abonnés sur TikTok. Quelles sont vos impressions ?

M.L.M. : Je suis fière de moi et suis heureuse pour ma carrière d'influenceuse et de tiktokeuse. Je me rends compte que je ne me suis pas trompée de profession. Ce résultat me conforte dans mon choix, mes rêves et mes objectifs.

L.D.B.C. : Selon vous, qu'est-ce qui est à l'origine de ces excellents bons résultats ?

M.L.M. : Je pense que c'est le sérieux que je mets dans mes créations de coiffure et de maquillage. Je ne fais pas les choses à moitié, je suis hyper créative et originale. Je n'imité personne et ne crée que des choses qui existent dans mon imagination. L'imagination est personnelle, authentique, unique et univoque. En plus, je ne me laisse pas dominer par mon handicap, l'albinisme. Je l'utilise plutôt comme une arme puissante dans ma profession.

L.D.B.C. : Quels sont vos projets ?

M.L.M. : Dans un futur proche, j'envisage de créer une société de soins, de beauté et de coiffure. Elle sera mise à la disposition de tous mes compatriotes, femmes comme hommes, petits ou grands. J'accorderai une attention particulière aux personnes souffrantes de l'albinisme. A cet endroit, elles seront conseillées non seulement sur la façon de se coiffer et de se maquiller, mais aussi sur la façon d'entretenir leur peau et la qualité des produits à utiliser. Aussi, je mettrai en place une société de mannequinat. Elle aura pour but de promouvoir le mannequinat congolais en particulier et africain en général à l'échelle mondiale.

L.D.B.C. : Votre message à l'endroit des jeunes Congolais ?

M.L.M. : J'aimerais dire aux jeunes de croire en leurs rêves, de ne rien lâcher. Le courage, la patience et l'endurance sont les trois valeurs à développer pour parvenir à réaliser leurs rêves les plus fous.

*Propos recueillis
par Chris Louzany*

Humour

Juste Parfait invité à Montréal en mai

La star congolaise de l'humour, Juste Parfait, fait partie des artistes qui accompagneront Mike Ward lors du spectacle Babel, le 20 mai, à Montréal, au Canada.



Babel se veut une soirée riche en rire, partage et découverte. L'objectif étant d'emmener le public à la rencontre d'humoristes francophones aux origines variées et de leur faire découvrir des réalités complètement différentes de la leur. En effet, les artistes à l'affiche de ce rendez-vous viennent d'Afrique subsaharienne, du Maghreb, d'Haïti, de Suisse, de France et d'ailleurs.

Alliant poésie, humour et fantaisie, Juste Parfait fera valoir son talent comme à l'accoutumée en jouant sur des sujets qui reflètent non seulement sa propre vie et ses expériences, mais aussi des faits de société à la congolaise. Ses sketches amusants et éducatifs, se voulant libres et participatifs,

seront donc à découvrir et à savourer. Ce qui ne manquera pas d'accrocher plus d'un spectateur au Babel. Outre Juste Parfait, les autres humoristes qui déposeront leurs valises à Montréal pour cet événement sont Amine Radi Belliveau Coco, Gaëtan Dlf, Pierre Thevenoux, Thibaud Agoston.

En attendant d'être au Babel, Juste Parfait sera en spectacle le 28 avril, à Pointe-Noire, pour une soirée stand-up à micro ouvert qui vise à offrir une scène aux talents en herbe nationaux pour exprimer leur génie. « Tu es comédien pro ou amateur? Viens monter avec moi sur scène pour tester tes sketches. En tout cas, les meilleurs seront les guest à mon one man show de juillet », a-t-il récemment posté sur les réseaux sociaux, précisant que la participation des nouveaux talents se fera sur inscription en amont.

S'agissant de son one man show, l'artiste a annoncé que celui-ci se déroulera en plusieurs dates et dans plusieurs villes, à savoir le 24 juin à Brazzaville, le 1er juillet à Pointe-Noire et le 8 juillet à Dolisie. Un appel à sponsors et partenaires a été récemment lancé par Juste Parfait en vue de lui permettre de réussir l'organisation de cet agenda.

Merveille Jessica Atipo

Art engagé

Le peuple autochtone ne reste pas en marge

Face à la modernité, au Congo comme ailleurs, le peuple autochtone conserve encore profondément sa culture ancestrale. Sa musique fait preuve d'un véritable engagement.



Le groupe Ndimu/DR

Le peuple autochtone se sert de la musique pour sensibiliser contre certains méfaits, composant des chansons qui exposent des mauvais actes. Sa musique constitue non seulement un moyen de dénonciation des maux qui minent la société, mais également celui de rappeler la sacralité de la vie humaine. L'on y trouve des chansons qui condamnent l'avortement « car la vie est sacrée » et celles qui exhortent les mères à ne jamais abandonner leurs enfants ainsi que leurs familles.

Au Congo, dans le département de la Lékoumou, à Zanaga, on trouve des compositions musicales autochtones allant dans ce sens. De même, dans la zone Nord du

pays, notamment chez le peuple autochtone Aka, plusieurs chansons dénoncent les violences faites à la femme, dont le viol et l'inceste.

Les chansons « Kosso » et « Mobila », composées et interprétées par le groupe Ndimu du peuple Aka, expliquent clairement l'engagement de « l'art autochtone ». Ces chansons racontent le chagrin des victimes de ces fléaux et le traumatisme qu'elles endurent dans la vie.

Comme dans les civilisations bantou et occidentale, chez les peuples Aka ces actes sont également considérés comme des crimes punissables. Notons que des chorégraphies dans des danses autochtones

Larsain Polmer

Petites escapades dans Brazzaville Pierres et vert

Brazza la verte, pour ceux qui la vivent au quotidien, est un foyer de foi et de pratique religieuse majoritairement chrétienne. Hérités en grande partie de la période précoloniale, certains édifices religieux ont traversé le temps et enlacent avec un contraste naturel le cadre vert de la ville.

Brazzaville, à travers le temps, a toujours été un carrefour de croyances et de cultures lui conférant son melting-pot, la mixité de sa population. Ses batisses témoignent alors de la rencontre de ces influences culturelles et religieuses.

Aussi loin que l'histoire a pu être archivée et transmise, c'est l'époque coloniale qui semble avoir donné à Brazzaville son visage actuel. Une histoire douloureuse faite de sang, de travaux forcés, de déshumanisation de l'Homme noir, Kongo-lais.

C'est alors à tort ou à raison que certains renient la foi « héritée du colon », des pratiques religieuses parfois tout à fait coupées de la spiritualité qui ne reste en substance qu'une relation entre le Créateur et ses créatures.

Pour autant, les églises, catholiques en particulier, restent des lieux de refuge, de réconfort, de dévotion, de ressourcement autant spirituel que naturel.

On ne saurait si c'est le fait que les innombrables prières de foi ou de désespoir, ces exaltations ou ces cris sourds montés vers le ciel rendent ces endroits

si particuliers, mais il est sûr que les églises et leurs annexes sont des endroits, des cadres, où l'atmosphère est différente. Loin du tumulte des grandes artères et des endroits mondains, le cœur des églises mais aussi leurs bâtisses semblent parfois coupés de l'espace-temps même.

Les pierres qui ont traversé d'innombrables décennies semblent parfois porter des mémoires lourdes et murmurer à l'oreille des chrétiens qui veulent bien les entendre ou y sont disposés. Restaurées pour la plupart après les événements sanglants de 1997-98, elles gardent pour autant leur armature de base et donc toute leur vie, leur vitalité. La Cathédrale du Sacré-Coeur, la basilique Sainte-Anne, la paroisse Notre-Dame-des-Victoires de Ouenzé, la paroisse Saint-Pierre Claver de Baongo ou Jésus Ressuscité du Plateau des 15 ans, la chapelle Anne-Marie-Javouhey ; autant de lieux chargés d'histoires, de mémoires heureuses et douloureuses, porteurs de foi, d'espoir en un avenir meilleur pour chaque vie, chaque âme et pour la collectivité de Brazzaville, la



La basilique Saint-Anne du Congo /DR

verte. Loin de toute appartenance religieuse, ces constructions ecclésiastiques mais aussi les écoles, dispensaires et centres de santé communautaires et espaces

verts qui leur sont affiliés sont avant tout au service de la population. Ils dessinent ensemble les traits de Brazzaville, offrent des cadres de détente ou de méditation, contribuent, loin de

la course effrénée du quotidien mondain, à améliorer le bien-être et la santé mentale de tous ceux qui s'accordent le temps de briser la routine.

Princilia Pérès

Les immortelles chansons d'Afrique

« Fire in Soweto » de Sonny Okosun

Fervent défenseur du panafricanisme, artiste incontournable de l'écosystème musical nigérian, Sonny Okosun a volé sur les ailes du succès à travers « Fire in Soweto », son titre radieux qui l'a propulsé au-devant de la scène internationale.

Produit par Odion Iruoje en 1978, l'album dispose de quatre titres qu'on peut classer selon les genres musicaux suivants : jazz, reggae, folk, world musique et country. Compte tenu de son immense succès, il a connu plusieurs parutions avec des références telles que 2C 064-82. 447 sous le label « Pathé », 0330 sous le label « Emi », 058 sous le label « Oti », etc.

Cette pièce musicale fut écrite dans le but de dénoncer le massacre perpétré par le régime sud-africain, le 16 juin 1976. En effet, les élèves noirs de Soweto avaient mené une série de manifestations dans le but de protester contre l'introduction de l'afrikaans comme langue officielle dans les écoles. Ce mouvement se solda par un bilan de près de 700 morts. En souvenir de ces enfants, l'Union africaine instaura en 1991 la Journée de l'enfant africain qui est célébrée le 16 juin de chaque année.

« Fire in Soweto » est une mélodie aux accents reggae. L'auteur chante en solo et dialogue avec les instruments de musique. Ce n'est que vers la fin du morceau qu'il est soutenu par un chœur. Pendant ce temps, la guitare solo assurée par Berkeley Jones, la basse de Vincent Toko, la rythmique de Nelson Tackie, la guitare principale de Georges Achini, les percussions de Patrick Dziegby et tissent le canevas rythmique.



« Fire in Soweto burning all my people. Now there's fire in Angola a burning all my people. Riot in Mozambique affecting all my people, fi-

ghting in Namibia crushing all my people ». En français: « Le feu à Soweto brûle tout mon peuple. Maintenant, il y a du feu en Angola, il brûle tout mon peuple. Des émeutes au Mozambique affectent mon peuple, des combats en Namibie détruisent mon peuple ».

Décédé le 24 mai 2008, Sonny Okosun fut un auteur-compositeur, arrangeur, producteur, interprète et multi instrumentiste. Il naquit le 1er janvier 1947 à Enugu, au Nigeria, où il apprend à jouer de la guitare en autodidacte. Influencé par Cliff Richard et Elvis Presley, Okosun crée en 1964 The Postmen, un groupe d'interprétation du rock américain et de la pop britannique. Ce groupe sortira un disque 45 tours dénommé « Swinging Africa ». En 1969, il intègre le « Maestros Melody » de Victor Uwai-fo comme second guitariste. En 1971, il fonde son premier groupe professionnel Paperback limited qu'il va dissoudre en 1974 pour former, en 1976, l'ensemble Ozzidi, signifiant « Message ». A partir des années 1980, Sonny se lance dans le gospel et se nomme évangéliste Sonny Okosun. En 1994, il signe « Song of praise », un succès planétaire. En 1998, il crée un centre de prières.

Frédéric Maftna

Interview

Brice Massamba : « C'est le rap qui m'a amené dans le cinéma »

Brice Massamba est un jeune acteur de cinéma, chanteur, réalisateur et metteur en scène au Congo Brazzaville. Arrivé dans le cinéma grâce au rap, ce dernier est en tournage de son prochain film intitulé « Braquage à Brazzaville », après les trois premiers que sont « Amour impossible », « La vie d'un général » et « Tomber amoureuse d'un rappeur ». Dans cet entretien, il aborde les difficultés de trouver un producteur sur la place de Brazzaville et de ses premiers pas dans la musique et le cinéma.

Les Dépêches du Bassin du Congo (LDBC) : Pouvez-vous nous parler de ce qui vous a animé pour embrasser toutes ces carrières ?

Brice Massamba (B.M) : Je dirai qu'au début, j'ai été inspiré, et ma passion pour le cinéma a commencé à s'exprimer depuis le bas âge, pendant la puberté. Avec l'aide de Dieu, j'ai commencé à réaliser ce rêve.

LDBC : Etes-vous passé par un groupe ou vous vous êtes formé en autodidacte ?

B. M : Je suis arrivé dans ce que je fais aujourd'hui en autodidacte. C'est-à-dire que je ne suis pas passé par une école. Il en est de même pour le rap music. Cela remonte au début des années 90. Et j'ai fait ma première montée sur scène en 1994 grâce à un single qui s'appelait « Bo tika polémique » produit par Mamie Claudia. A partir de là, j'ai commencé à faire des concerts de proximité avec des amis jusqu'à faire du buzz.

LDBC : Après le rap, qu'est-ce qui a suivi ?

B.M : Il faut dire que c'est le rap qui m'a amené dans le cinéma. En Eu-

rope et aux Etats-Unis, plusieurs artistes cotoient le monde du cinéma. Et la plupart des rappeurs sont entrés dans le cinéma comme Ice Cube, Queen Natifa...

LDBC : Maintenant où vous situez-vous entre le rap et le cinéma ?

B.M : Je navigue entre les deux. Dans le rap, je fais plus le gospel évangélique. Seulement, je ne le fais pas dans une église. J'évolue en indépendant. A ce sujet, je viens de sortir un single dénommé « El Shadaï ».

LDBC : Les films que tu produis ne sont pas vendus dans des maisons d'édition. Tu fais beaucoup plus la ronde des grands carrefours et des bistrotts pour les proposer aux potentiels clients. Qu'est-ce qui vous a inspiré à aller vers cette façon de faire ?

B.M : C'est le manque de producteurs. Je suis abandonné à moi-même. Je fais comme ce que faisait Lokua Kanza, qui était rejeté par les producteurs. Mais, petit-à-petit, il a fini par s'imposer à la fois sur le marché du disque et de la musique au niveau mondial. Moi aussi, cela

me permet de me connaître auprès du grand public. Pour preuve, en six ans, j'ai produit trois films : « Amour impossible », « La vie d'un général » et « Tomber amoureuse d'un rappeur ». Il y en a eu d'autres : « Police à Brazzaville » et un court métrage « Deux flics à Brazza ». Présentement, je suis en plein tournage de « Braquage à Brazzaville ». A ce projet s'ajoute « M. le Président ».

LDBC : Dans votre carrière, êtes-vous déjà tombé sur un producteur ?

B.M : Non. Je suis plutôt tombé sur un réalisateur. Ce dernier me faisait savoir qu'avec les téléchargements et les pirateries, les produits musicaux ne sont plus vendus facilement sur le marché. Ce qui fait que de leur part, miser sur un produit, c'est un risque et un manque à gagner. Par contre, je rencontre des gens de bonne volonté qui me soutiennent moralement et financièrement. J'aimerais aussi dire que j'avais pris contact avec l'Institut français du Congo qui m'a fait savoir que le calendrier est déjà saturé et il faille que je reparte là-bas en septembre de l'année en cours.

Achille Tchikabaka



Voir ou revoir « Virunga » d'Orlando Von Einsiedel

Film documentaire réalisé en République démocratique du Congo (RDC) et sorti en 2014, « Virunga » peint, d'une part, la beauté et la richesse que regorge l'un des plus grands parcs naturels africains et, de l'autre, met à nu toutes les hostilités que suscite ce joyau écologique et économique.



D'une durée d'environ 1h30, « Virunga » est une invite à voyager au cœur du majestueux parc de Virunga peuplé d'animaux sauvages et de plantes luxuriantes qui offrent un paysage splendide à la vue. Couvrant environ 7 900 Km, ce patrimoine est situé dans la province du Nord-Kivu, en RDC, à la frontière avec le Rwanda et l'Ouganda. Plusieurs espèces emblématiques y trouvent un habitat favorable comme des lions (*Panthera leo*), des hippopotames amphibies (*Hippopotamus amphibius*) ainsi que trois types de grands singes: le gorille des montagnes, le gorille de Grauer (*Gorilla beringei graueri*) et le chimpanzé de l'Est (*Pan troglodytes schweinfurthii*).

En parallèle, le film documentaire raconte l'incroyable histoire de la défense de ce joyau du Congo face aux multinationales qui le saignent. Abritant dans son sol des minéraux précieux et du pétrole, le parc suscite malheureusement des convoitises. Ce qui met en danger non seulement la sécurité de la population environnante mais aussi celle des espèces qu'il regorge comme les éléphants et les gorilles, régulièrement massacrés. Cette manne financière facile, des rebelles armés, le M23, en ont fait leur cheval de bataille, rôdant comme une ombre. « *Tout le monde veut sa part du gâteau. Ce n'est pas une guerre, mais ça pourrait le devenir. Pourtant, notre souhait est que ce parc reste immortel* », confie un garde forestier dans le film.

Au fil des images, le long métrage documentaire s'immisce dans une guerre économique sanguinaire, narrant la lutte de « rangers » qui risquent leur vie pour préserver le parc national de Virunga classé par l'Unesco, source à la fois d'une biodiversité extraordinaire, générateur de revenus touristiques durables et poumons du Congo. Son casting affiche, entre autres, André Bauma, Emmanuel de Merode, Mélanie Gouby.

Notons que « Virunga » a déjà remporté plusieurs prix, notamment le Prix du festival documentaire international emerging filmmaker au Hot Docs de Toronto ; Prix du meilleur documentaire au Doxa Documentary festival de Vancouver, au Canada ; etc.

Merveille Jessica Atipo

Art

Bain de jouvence pour les instruments traditionnels

De l'acoustique à l'électro-acoustique, de la tribu à la ville, d'hier à aujourd'hui, Abia Makita amplifie ses ambitions pour mettre les instruments traditionnels au goût du jour.

La culture congolaise ne saurait se passer de ses racines et de ses musiques traditionnelles ancrées profondément dans son patrimoine immatériel. Si les ethnies et les tribus congolaises se particularisent par leur musique pour véhiculer leurs coutumes et leur culture, on constate malgré tout que cette musique reste noyée trop souvent sous le flot des musiques modernes. Passons. Au cœur d'un village, on peut facilement chanter et danser sur des sonorités par nature acoustiques mais, quittant la brousse, certains instruments de musique traditionnelle peinent à se faire entendre à la ville et sur la scène. C'est ainsi qu'a germé chez Abia Makita l'idée d'amplifier ces instruments qui rythment de façon ancestrale la musique africaine d'hier et plus difficilement celle d'aujourd'hui. « Déjà en 2015, lors des Jeux africains au stade de Kintélé, j'avais expérimenté un procédé à base de cellules placées différemment sur différents tambours avec une réception

du signal sur module HF sans fil pour que ces instruments, ayant des fréquences sonores différentes, puissent être traités individuellement sur la table de mixage », raconte Abia pour qui le son est son royaume.

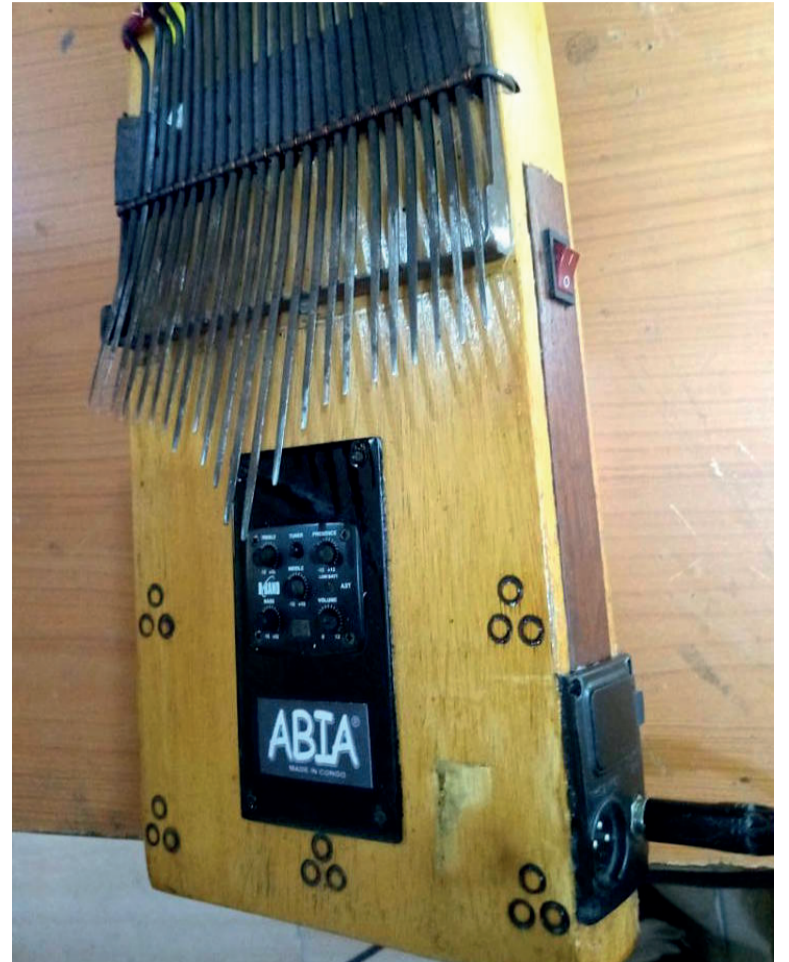
Artiste, ingénieur du son, luthier, électronicien, Abia Makita est, en effet, un magicien naviguant entre bois et métal ; bois pour la lutherie, métal pour son goût prononcé du hard rock. Cet homme, pour le moins ingénieux, travaille actuellement à l'amplification de tous les instruments traditionnels de la célèbre association Vocal Bantou. Et Abia de poursuivre : « J'ai cette expérience et ce savoir-faire. C'est un travail de précision pour trouver le son parfait sur certains instruments utilisés par les autochtones, comme celui où les notes sont jouées entre la bouche et une boîte sur laquelle je pose un microphone piezo destiné à recevoir les vibrations d'une liane frappée par un petit bâton ».

Entre les mains de ce passionné,

kora, sanza, calebasse, ngomfi et autres instruments typiques se succèdent. « Avec mes propres composants, je modifie moi-même les cellules piezo pour qu'elles soient adaptées correctement à chaque instrument comme on le ferait pour une batterie électronique. Parfois, il m'est nécessaire d'ajouter un mini compresseur pour équilibrer les fréquences et leur niveau de sortie », précise-t-il encore.

Fabricant de guitares, de basses, d'amplificateurs, de pédales d'effets en tous genres, Abia Makita offre ainsi comme un bain de jouvence aux instruments traditionnels pour les faire entendre confortablement à la scène. C'est une jolie façon de les faire perdurer dans notre XXI^e siècle lorsque l'on sait que le musicologue et professeur allemand, Heinrich Husmann, considérait le Congo comme étant la région la plus riche du monde dans son système musical traditionnel.

Philippe Edourad



Industrie nationale

Le « Made in Congo » à l'épreuve de la notoriété

Des produits issus de l'agro-alimentaire à l'artisanat, en passant par la mode et le tourisme, plusieurs plateformes mettent en exergue depuis quelques années le label « Made in Congo ». Beaucoup plus visible lors des foires, marchés et festivals dédiés, les produits, biens et services congolais semblent avoir le vent en poupe.

« Consommons local », « Diversifions une économie dépendante du pétrole », voilà les mots d'ordre martelés aussi bien par les entrepreneurs que les autorités congolaises lors des diverses manifestations commerciales. Seulement, après quelques jours de leur tenue, le contraste est tout autre dans les marchés congolais. En effet, dans le panorama de la grande et petite distribution, les produits congolais ne détiennent qu'une infime part du marché. Le créneau du commerce des vivres frais : légumes, fruits, feuilles, poissons, viande, volailles..., semble être le seul que détiennent les Congolais.

Aussi, ils n'achèteraient et ne consommeraient pas suffisamment les produits locaux, ayant une fascination accrue pour ce qui vient de l'étranger. Habitude acquise à raison du volume des produits importés dans le pays et du retard du Congo sur le plan industriel.

A cet effet, les plus en vue et les rois du commerce au Congo sont incontestablement les Ouest-Africains. Ils disposent de centrales d'achat à l'étranger, ont des agents au port de Pointe-Noire et se réunissent quotidiennement pour s'informer de la concurrence et des prix pratiqués. Pas une ville, pas un quartier et presque aucun village n'échappent à leur présence.

Outre les Ouest-Africains, les Chinois, Français, Indiens, Libanais, Rwandais et bien d'autres ont également maillé le

marché congolais, contrôlant presque toutes les filières, depuis l'approvisionnement jusqu'à la vente locale.

Il est vrai que la concurrence se fait au bénéfice de la population, mais plus de choix, de qualité et d'articles congolais à des prix compétitifs équilibrerait certainement le cours du marché.

Dans le contexte des crises qui secouent le monde et l'insécurité alimentaire qui mortifie la population congolaise, le gouvernement souligne l'intérêt de l'industrialisation comme l'un des piliers de la diversification de l'économie. Il semble prendre la mesure de la dépendance dans laquelle le pays subsiste depuis belle lurette

Le gouvernement, persuadé que le pays peut se sortir de la situation actuelle compte tenu de la richesse de ses ressources naturelles et humaines, des accords qu'il signe, envisage avec des partenaires nationaux et internationaux de sortir de terre des firmes qui mettront en exergue le label « Made in Congo ».

En attendant, initier des politiques adaptées à la promotion des produits congolais, dans les marchés domaniaux et autres surfaces commerciales, sera certainement d'une grande utilité. C'est, d'ailleurs, ce qu'attendent les entrepreneurs congolais qui, parfois, soumis à une concurrence déloyale, peinent à prendre pied du marché.

Durly Emilia Gankama

Agrobusiness

Kanvie Nasira Loussilao annonce des perspectives de la coopérative LKN Business

Le secteur privé intéresse de plus en plus les femmes qui rêvent de devenir totalement autonomes. Elles s'organisent autour des projets débouchant, entre autres, sur la création des coopératives. C'est le cas de LKN Business que préside Kanvie Nasira Loussilao, plongée dans l'entrepreneuriat formel avec d'immenses perspectives pour mieux s'imposer à Brazzaville et dans les autres localités du Congo.

Dans le souci de contribuer aux enjeux socio-économiques et environnementaux du pays, la coopérative LKN Business nourrit des ambitions d'une activité durable fondée sur l'agro-industrie. Il sera alors question de promouvoir une agriculture qui propose sur le marché des produits de saison 100% naturels ; de diversifier la production de fruits ; de sensibiliser la population aux bienfaits de la consommation des produits à base de fruits ; de mettre en place une macro-industrie de transformation de fruits de saison et de recyclage de résidus des fruits ; enfin d'apporter une formation de la gent féminine, en particulier les jeunes filles-mères, pour leur permettre une autonomisation financière.

Cette coopérative composée de six femmes est dans l'agrobusiness, plus précisément dans la transformation des fruits en jus et salade. D'ici à quelques jours, elle produira des confitures pour marquer les quatre ans de son existence.

« L'idée de la création de notre coopérative venait d'une conversation sur le problème d'ingestion. J'ai alors réfléchi et j'ai fini par trouver la solution avec les fruits... J'ai commencé à les proposer à mon entourage qui a salué mon initiative et a servi de relais dans la promotion après avoir dégusté le produit. Finalement, nous avons décidé de mettre en place une coopérative pour permettre à d'autres femmes de devenir entrepreneuses et autonomes », a expliqué Kanvie Nasira Loussilao. « L'agrobusiness englobe l'agriculture, le business, donc la vente. Nous



sommes dans l'agroalimentaire, précisément dans la transformation des fruits et salade de fruits », a-t-elle précisé.

LKN Coopérative a participé à plusieurs activités sur la place de Brazzaville. La plus récente est le Marché de l'artisanat organisé par le ministère des Petites et moyennes entreprises et autres forums et expositions où elle a présenté ses produits aux Congolais.

« Nous avons présenté à ces différentes occasions nos produits que sont les salades et les jus de fruits. Les jus que nous fabriquons sont les alicaments avec tous les bienfaits qu'ils apportent dans le corps de l'homme. Le jus de Baobab, par exemple, est plein de vertus thérapeutiques », a confié la présidente qui se félicite de l'appréciation positive que le public se fait de ces produits.

« Nous sommes satisfaites de nos clients. Il suffit de goûter pour être conquis. D'où l'axe publicitaire « Méka ô kangama/Nana élongui, le goût de ça » », a-t-elle renchéri.

Achille Tchikabaka

Famille recomposée

L'envers du décor d'une belle-mère en souffrance

On a souvent tendance à pointer du doigt les belles-mères qui semblent ne pas vouloir aimer les enfants de leurs conjoints au profit des leurs. Mais, dans le cadre d'une famille recomposée, le sentiment et la valeur d'une belle-mère au sein de cette cohabitation semblent tabous, incompris, méprisés et parfois jugés. De ce fait, la belle-mère se résigne à s'effacer devant l'alliance parent-enfant. Nous avons levé le voile sur quelques raisons qui exposent la réalité des faits.

A temps plein ou non, il est parfois difficile pour certaines femmes de cohabiter avec la progéniture de leur nouveau conjoint. D'ailleurs, elles vivent cette cohabitation comme une épreuve et subissent des aléas de la vie familiale en silence.

Il ne faut pas se leurrer, la cohabitation forcée est aussi mal vécue par l'enfant que les beaux-parents. Si certaines relations réussissent à être saines et aimantes, la réalité sur les aveux des protagonistes est tout de même révélatrice. Il est difficile pour la société d'imaginer qu'une femme ne puisse pas aimer les enfants. Derrière l'image de la parfaite tribu recomposée, la plupart d'enfants et de beaux-parents avouent, selon une étude, préférer moins se voir, ne pas considérer l'autre comme faisant partie de sa vraie famille et ne gardant pas contact si le couple adviendrait à se séparer.

La nouvelle belle-mère, celle qui sacrifie son idéal de vie par amour

On n'accepte pas cette vie de famille recomposée pour le plaisir de se faire du mal, de se mettre

dans l'inconfort et de se pousser dans ces retranchements. C'est bel et bien un sacrifice amoureux envers son conjoint.

Si être parent est une épreuve dans la vie, devenir beaux-parents rend le travail psychologique encore plus ardu. Des larmes versées en silence, des erreurs de comportement à essayer, des opinions impossibles d'exprimer. Le niveau d'ingratitude et d'inattention se dirige en majorité vers les beaux-parents, surtout lorsqu'il ne reçoit pas le soutien du père. Peu supporteraient ces résignations du quotidien. L'art de garder le silence alors que l'on désire hurler, peu importe l'attitude et le comportement de l'enfant, cette figure d'amour éternel restera prioritaire dans les choix familiaux. En devenant la rivale, dites adieu à l'exclusivité et à la première marche sur le podium des priorités affectives. Dans le cœur de l'amoureux, la progéniture prend beaucoup de place.

Supporter un schéma éducatif différent du vôtre

Dans le lot des pénibilités, l'éducation de l'enfant consti-



La nouvelle belle-mère sacrifie parfois son idéal de vie par amour

tue le cœur d'une vie de famille. Si l'entente du ménage traditionnel sur le schéma éducatif relève de l'exploit, basculer l'enfant entre deux systèmes d'autorité selon qu'il loge chez sa mère ou son père tourne au chaos. Peu importe le mode de garde, les premiers jours commencent par de constants rappels à l'ordre, qui perturbent le calme et la sérénité du foyer.

Le malaise de découvrir son conjoint en mode « papa »

La casquette du paternel endossé par le conjoint à l'arrivée de l'enfant peut en perturber plus d'une. Selon votre image de « père idéal », votre amoureux peut vous décevoir. Vous lui découvrez alors un autre visage. Tout de suite moins séduisant. Autoritaire ou laxiste, le comportement de celui-ci face à son rejeton n'a plus rien

d'attrayant. On rentre ainsi de suite dans le cadre ennuyeux de la vie de famille. Celui de l'éternel jeu des caprices, des négociations infinies et des rappels à l'ordre plus ou moins fructueux. Et vous, toujours spectatrice de ce sempiternel rituel. Et pour compenser l'instabilité familiale, les parents instaurent une relation de séduction avec le gosse. Ne pas le frustrer, le couvrir de cadeaux, assouvir le moindre de ses désirs... Et ne pas vous soutenir lors de vos interventions fait aussi partie du deal. Contrairement aux débats sur les conflits marâtre/beaux-enfants, celui-ci expose la vérité sur les non-dits du quotidien de la partenaire. Par amour pour leur conjoint elles acceptent également une vie remplie de compromis, au sein d'une famille qui lui sera toujours étrangère. Pour ainsi pallier ce bonheur imparfait, une communication régulière sur les besoins et respect de chacun s'avère primordiale. De plus, remettre les désirs de la belle-mère au même niveau que celui de l'enfant est la clé d'une attente réussie et sereine.

Divine Ongagna

Les souvenirs de la musique congolaise

Dissidences et dislocations des orchestres congolais de 1960 à 1970 (suite et fin)

Les dissidences et dislocations des orchestres sur l'échiquier musical congolais furent un phénomène qui connut un ampleur dans les deux rives du fleuve Congo, au cours des décennies 1960, 1970 et 1980. Ainsi, de nouveaux orchestres vont naître suite à l'implosion d'un noyau originel.

En 1969, Sam Mangwana, Daliest et autres quittent le Vox Africa de Bombenga pour former le Festival de Maquisards, d'où naîtra plus tard le groupe Les grands Maquisards de Daliest, Kiessé, Diana, Lokombé, Dizi Mandjékou, etc.

La décennie 1970 voit se multiplier des dissidences. Après son passage à l'Olympia, Rochereau se débarrasse de Roger Izeïdi par une simple déclaration à la radio et crée l'Afrisa International. Il sied de noter que ces dislocations ont diverses causes. Dans un premier cas, il s'agit souvent de la lutte pour le leadership. C'est ainsi que pour échapper à l'ombre tutélaire de son frère aîné Maxime Soki, Emile Soki quitte l'orchestre Bella-Bella et crée le Bella Mambo. Gislain Makanga et Abeli Wangui désertent le Thuzaina, déstabilisant ainsi le groupe. Dans un autre cas, la gestion des groupes et des fonds constitue la cause des scissions. Youlou Mabiala, Celi Bitsou et Fanfan abandonnent l'Ok Jazz pour monter le Somo-Somo, après un détour par Lovy du Zaïre de Vicky Longomba.

Mario, Djeskain et Saak Sakoul créent le trio Madjesi de l'orchestre Sosoliso après avoir quitté l'orchestre Vévé. Le départ en masse des musiciens de l'Afrisa International de Rochereau a pour conséquence de grossir le nombre des orchestres kinoïsis tels que l'Afrizam de Ndombe Opetum, Willy Mbembe et De-

nis Lokassa. C'est dans ce cas que s'explique également le départ de Célestin Kouka, Pamelou Mounka, Kosmos, Théo Bitsikou, Passi Mermans et Edo Ganga des Bantous de la capitale pour les orchestres Le peuple du trio Cépakos et les Nzoïis.

A côté des causes endogènes, il y a aussi celles exogènes. Il s'agit souvent de l'intervention d'une tierce personne dans la dislocation des groupes. Me Taureau, grand danseur et mécène, est à l'origine de l'éclatement de l'orchestre Fiesta du guitariste Faugus dont les transfuges Josky Kiambounkouta, Wuta Mayi... ont créé le Continental. C'est le cas de Verkys, patron de l'Ecurie Vévé, à qui l'on attribue nombre d'implosions d'orchestres à Kinshasa par la soustraction d'un ou de plusieurs musiciens pour donner naissance à un nouvel orchestre. L'Ecurie Vévé fut à la fois une maison d'édition de disque appelée Editions Vévé, composée des groupes à qui Verkys octroyait des instruments de musique, groupes qui par la suite connaîtront des dissidences selon sa volonté. De l'orchestre Bella Bella, vont naître les groupes Lipua-Lipua, les Kamalés, etc.

Un phénomène qui fait du chemin De même, l'orchestre Rumbaya des trois frères (Youlou Mabiala, Loko Massengo Djeskain, Michel Boyibanda) connaîtra le même sort après une période faste. L'on assiste à un éclatement en trois groupes: Youlou Mabiala crée le Kamikaze Loninguisa, Djeskain le Rum-

baya international et Michel Boyibanda lance Ebouka système. Ce phénomène s'est amplifié avec l'irruption de nombreux orchestres sur la scène musicale congolaise depuis la seconde moitié de 1970 à nos jours.

Ainsi, du Zaïko puis Tout choc, Anti choc, Zaïko Langa Langa (noyau originel du clan Langa Langa) suite à une série d'implosions, vont naître des nouveaux groupes qui enrichissent la galaxie musicale congolaise tels qu'Isifi, Isifi Lokole, Yoka Lokole, Viva la Musica, Zaïko Wawa, Zaïko Familia dei, Langa Langa stars, Victoria Eleison, Choc stars, Anti-choc stars, Wengué musica 4x4, Wengué BCBG, Wengé Maison mère, Wengué El Paris, etc... qui constituent la troisième génération de la musique congolaise après 1970.

Hormis ces causes endogènes et exogènes, la gloire, le succès produit par les œuvres, l'octroi de l'origine ou la paternité du groupe revendiquée par une tierce personne suite aux conflits qui en résultent sont aussi des causes qui conduisent inévitablement à l'éclatement. Le titre « Feu de l'amour » de l'album de JB Mpiana, par exemple, fait voler en éclats le Wengé Musica 4x4. Extra Musica n'échappe pas au démon de la division, le groupe original donne naissance à Extra Musica Zangoul, Extra musica International puis Extra musica Nouvel Horizon... Ainsi va la musique sur les deux rives du fleuve Congo.

Auguste-Ken Kenkela

Changement climatique

Freiner les mutations en adaptant les habitudes des humains

Selon un rapport du Groupe international d'experts sur le climat (Giec), pour faire face au changement climatique, il faut que les humains changent leurs modes de vie au plus vite. Selon le document, il ne nous resterait que trois ans pour agir.

Le rapport du Giec n'est guère rassurant. Ce document étoffé, synthétisé en un résumé d'une centaine de pages, insiste notamment sur l'importance de changer nos modes de vie au plus vite, nos habitudes alimentaires, par exemple, afin de faire face au changement climatique. Ces adaptations sont indispensables pour réduire l'émission considérable de gaz à effet de serre. Le rapport préconise de consommer moins de viande. Car l'élevage d'animaux serait responsable de 14,5 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre, et que la production de viande rouge représente 41 % des émissions en question, mais également privilégier dans le cadre de notre circulation en ville les transports sans moteurs, comme le vélo, ou encore diminuer sa consommation d'énergie au sein du foyer, sont autant de solutions capitales avancées.

Pour les scientifiques (278) du monde entier ayant contribué au nouveau rapport du Giec, il convient plus encore de penser, et vite, le développement massif des éoliennes (et la fin des centrales à charbon, mais aussi des centrales de gaz), d'assurer une sobriété énergétique



effective, mais aussi une transition plus rapide vers une circulation normalisée en voiture électrique, ou bien encore le développement des panneaux solaires. Surtout, il faut faire vite si l'on veut éviter un réchauffement supplémentaire de 3°C. Pour les scientifiques du Giec, le pire pourrait encore advenir au fil des années, et les actions

doivent être prises en compte dans les trois ans à venir. « Si on ne fait rien, nos émissions continueront à augmenter de 14 % d'ici à 2030 alors qu'il faudrait qu'elles baissent de 45 % sur cette période », détaille Neil Makaroff, responsable des politiques européennes du Réseau action climat. Il convient dès lors de mettre les énergies

renouvelables au sommet des solutions pour baisser rapidement nos émissions, ajoute le spécialiste.

Le troisième volet du rapport d'évaluation du Giec propose beaucoup de solutions. En plus des multiples actions citées plus haut, à savoir développer les éoliennes et les panneaux solaires, rendre plus accessibles les voi-

tures électriques, penser activement la décarbonation et l'essor des énergies renouvelables, il faudrait réduire la production de pétrole de 60% et 70% d'ici à 2050 et déployer des politiques publiques dédiées aux financements supérieurs, notamment au sein des pays en développement.

Boris Khari Ebaka

Chronique

Planter des arbres pour sauver la planète

Dans le combat engagé contre la pollution de la planète et ses effets néfastes, la réduction de la déforestation et la plantation d'arbres est l'une des solutions proposées pour lutter contre le taux croissant d'émissions de dioxyde de carbone (CO₂) et contre le réchauffement climatique. Depuis longtemps, l'homme est persuadé que les arbres ralentissent le réchauffement climatique en stockant le CO₂ émis dans l'atmosphère. Même si, de plus en plus, de travaux scientifiques suggèrent que les choses pourraient ne pas être aussi simples. Les forêts de la planète absorbent chaque année environ le quart des émissions mondiales de carbone provenant des combustibles fossiles.

Planter des arbres n'est donc pas seulement une action symbolique, c'est un geste salvateur. Les arbres fabriquent de l'oxygène, favorisent la biodiversité et offrent un habitat pour de nombreuses espèces. Ils sont une source de vie indéniable sur terre. Mais ils ont également le pouvoir de stocker du dioxyde de carbone et donc de limiter le réchauffement climatique.

Pour limiter le réchauffement climatique, il faut réduire nos émissions de CO₂. Le défi est de taille, car malgré la menace, nos sociétés peinent à revoir leurs modes de consommation. Alors, certains imaginent des solutions qui reposent sur la capture du CO₂ atmosphérique, notamment en plantant un grand nombre d'arbres. Des arbres destinés à absorber le dioxyde de carbone, puisqu'ils en ont besoin pour vivre. Par photosynthèse, les arbres transforment le CO₂ en énergie. Mais, ils l'utilisent aussi pour fabriquer du bois et des racines, une

manière donc de stocker le dioxyde de carbone atmosphérique pendant plusieurs décennies. D'autant qu'une étude récente affirme que les arbres absorbent plus de carbone qu'ils n'en émettent par respiration et par décomposition. Pour la première fois en 2015, l'accord de Paris prévoyait que les pays devaient s'efforcer de compenser leurs émissions de carbone, non seulement en protégeant leurs forêts existantes, mais aussi en plantant de nouvelles. En 2017, une étude estimait que les forêts du monde pourraient participer pour plus d'un tiers à la réduction des émissions nécessaires à maintenir le réchauffement en dessous de 2 °C d'ici à 2030. Néanmoins, quelques scientifiques appellent à la prudence. Selon eux, les forêts ont des impacts sur le climat qui demeurent incertains. Depuis longtemps, les chercheurs savent ainsi que les feuilles des arbres absorbent plus la lumière du soleil que les champs ou les sols nus. Les forêts renvoient donc moins d'énergie

solaire vers l'espace, ce qui entraîne un réchauffement. Un phénomène qui s'observe essentiellement aux hautes latitudes et dans les régions montagneuses ou sèches. Par ailleurs, il semble aujourd'hui acquis que les arbres échangent en permanence avec l'atmosphère. Et ils émettent un ensemble de produits chimiques dont certains pourraient participer au réchauffement de la planète. Des campagnes de collecte de données devraient permettre de faire la lumière sur le sujet.

Pour l'heure, ce que l'on sait c'est que sept millions de personnes meurent dans le monde chaque année à cause des particules fines contenues dans l'air pollué, selon le Programme des Nations unies pour le développement. Planter des arbres est donc un acte permettant de lutter contre les îlots de chaleur urbains et améliorer la qualité de l'air.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

Quelques monuments culturels et touristiques de Brazzaville

Fondée le 3 octobre 1880, à l'emplacement des anciens bourgs précoloniaux globalement désignés par le nom de Nkuna et dont les principaux étaient Mpila et Mfoa, Brazzaville qui se situe au Sud de la République du Congo, dans le département du Pool, recèle un patrimoine très riche et varié tant naturel que culturel.

La basilique Sainte-Anne

La basilique Sainte-Anne est située au croisement des avenues Orsi et de l'Indépendance. Sa construction a commencé dans les années 1940 à la demande du père Nicolas Moysan et de Mgr Paul Biéchy. Elle est un monument construit en souvenir des pionniers de l'Afrique équatoriale française dont Brazzaville était la capitale. Beaucoup de noms sont donnés à Sainte-Anne tels « Sanctuaire souvenir de la France-libre », « Basilique de la liberté ». Elle est l'œuvre de l'architecte Roger Lelièvre, plus connu sous le nom de Roger Erell. Détruite pendant la guerre que le Congo a connue en 1997, la basilique Sainte-Anne a été reconstruite entre juillet 2010 et janvier 2011.

La cathédrale Sacré-Cœur

Construite à partir de 1892, la cathédrale Sacré-Cœur est l'œuvre de Mgr Philippe Prosper Augouard. Ce bâtiment a connu plusieurs travaux de réaménagement tout en gardant son architecture. Il a été modifié en 1952 par l'architecte Roger Erell, puis en 1982 et en 1993.

L'Ecole de peinture de Poto-Poto

L'Ecole de peinture de Poto-Poto a été créée en 1951 par Pierre Lods. Elle est la première école de peinture en Afrique noire. Plusieurs artistes congolais et étrangers y ont appris la peinture dont les plus anciens sont Ossali, Odongo, Ouassa, Gotène et Gavouka.



Le fleuve Congo

Le fleuve Congo, en descendant le courant après Kintélé, prend l'allure d'un grand lac parsemé d'îles dont la plus grande est celle de Mbamou. Les premiers explorateurs qui sont arrivés sur ce site l'ont appelé « Stanley Pool ». Le Stanley Pool a toujours été une voie de

communication pour la population qui vit sur les deux rives du fleuve Congo et se retrouvait autrefois au marché de Mpumbu (Mfoa) pour vendre et acheter divers produits.

Les rapides de Kintamo

A l'endroit où la rivière Djoué se jette dans le fleuve Congo, dans le premier arrondissement de Brazzaville, Makélékélé, on peut voir les rapides de Kintamo. C'est un spectacle de toute beauté. L'explorateur anglais, Stanley, a décrit ce site pour la première fois, le 12 mars 1877, comme une beauté impressionnante, rarement égalée et comme une réserve à sauvegarder.

Le CFRAD ou l'Alliance française

Le bâtiment qui abrite le Centre de formation et de recherche en art dramatique (CFRAD) fut l'un des centres culturels créés pour les distractions des colons blancs en dehors des deux autres basés dans les quartiers indigènes de Poto-Poto et de Bacongo, pour l'élite africaine. Du 30 janvier au 8 février 1944, s'est tenue dans ce bâtiment, autour du président français, le général De Gaulle, une conférence dite « La conférence de Brazzaville » qui regroupa les gouverneurs de l'Afrique équatoriale française sur l'égalité des droits et devoirs.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

L'Institut de l'Afrique offre des bourses en traduction

Dans le cadre de son programme de langues africaines et de traduction, l'Institut de l'Afrique invite les candidatures à la quatrième cohorte de la bourse mondiale de traduction en Afrique pour l'année 2024.

La bourse accueille les candidatures de tous les pays du Sud pour une subvention allant jusqu'à 5 000 \$ afin d'effectuer des traductions d'œuvres du continent africain et de sa diaspora, en anglais ou en arabe. Il s'agit d'une bourse non résidentielle qui permet au boursier récipiendaire de terminer le travail en dehors de l'Africa Institute (Sharjah, Émirats arabes unis). medjouel.com vous informe que l'objectif de la bourse est de rendre les textes importants des études sur l'Afrique et la diaspora africaine accessibles à un lectorat plus large à travers le monde.

La bourse offre un financement de l'ordre de 1 000 \$ à 5 000 \$, selon la qualité et l'ampleur du projet. Les projets sélectionnés peuvent être des retraductions d'anciens textes classiques, d'œuvres précédemment non traduites, de recueils de poésie, de prose ou de théorie critique. Le projet peut être un travail en cours ou un nouveau projet réalisable dans les délais de la subvention.

Toutes les candidatures seront examinées par les professeurs et chercheurs de The

Africa Institute. Les récipiendaires seront choisis en fonction de la qualité de la proposition et de la capacité démontrée du candidat à mener à bien le projet. La récompense monétaire sera versée en deux moitiés. La première sera versée au début du projet et la seconde à la fin du projet. L'Africa Institute exige la réception d'une copie de la traduction à des fins d'archivage uniquement. La traduction ne sera pas publiée ou utilisée à d'autres fins, sauf accord avec le lauréat.

Les demandes doivent inclure :

-Un curriculum vitae de deux pages comprenant l'affiliation institutionnelle, les diplômes, y compris le plus haut diplôme obtenu, et les principales publications / travaux produits.

-Un récit de deux pages expliquant la traduction à entreprendre pendant la période de bourse, une explication de l'importance du travail, une justification d'une retraduction, le cas échéant, et les dates d'achèvement proposées. Le projet peut être un travail en cours ou un nouveau projet qui s'inscrit dans le calendrier de la subvention.

-Un échantillon de 4 à 5 pages (double interligne) du ou des textes originaux et de la traduction.

-Une explication du statut du droit d'auteur de l'œuvre : si l'œuvre n'est pas dans le domaine public, veuillez inclure une copie de l'avis de droit d'auteur du texte original et une lettre du détenteur des droits d'auteur indiquant que les droits en anglais sur l'œuvre sont disponibles.

Les candidatures soumises doivent inclure une déclaration, un échantillon, le statut du droit d'auteur (le cas échéant) et un curriculum vitae, dans cet ordre dans un seul fichier PDF.

Nommez le fichier avec le nom du demandeur dans ce format : Nom-Prénom.pdf. Utilisez le même nom dans l'en-tête de l'objet de l'e-mail Lastname-Firstname application et envoyez le PDF en pièce jointe à l'adresse translation@theafricanstitute.org

Date limite de candidatures : 1er juin 2023

Par Concours

Gaz lacrymogènes

Quels impacts sur la santé ?

Les mouvements de protestation font la part belle à l'utilisation d'« agents anti-émeutes » (tels les gaz lacrymogènes) par les forces de l'ordre pour disperser les foules. Mais que sait-on de l'impact sur la santé de tels procédés ?

Les forces de l'ordre utilisent le 2-chlorobenzylidène malonitrile (CS) ou gaz lacrymogène. Les effets irritants du CS surviennent rapidement (en moins de dix à trente secondes), même à de faibles concentrations, et disparaissent de quinze à trente minutes suivant l'arrêt de l'exposition. « *Toutefois, malgré la faible toxicité de cet agent anti-émeute moderne, le CS ne peut être considéré comme un produit sans risque* », avertissait l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) dans un rapport datant de 2016.

Yeux, nez, gorge, peau...

Les premiers symptômes oculaires rencontrés lors d'une exposition au CS sont une sensation de brûlure et une irritation intense et immédiate. Le tout accompagné de blépharospasmes (contractions et fermetures involontaires des paupières) et de larmolements. Une conjonctivite peut également survenir. Ces effets persistent jusqu'à trente minutes ou plus suivant la fin de l'exposition. Une photophobie est souvent présente et elle peut per-

sister pendant une heure. Tout comme une rougeur oculaire et un œdème périorbitaire.

Mais les yeux ne sont pas les seuls touchés. L'inhalation du CS entraîne aussi une sensation d'irritation importante du nez, de la gorge et des poumons, sans oublier les éternuements, l'écoulement nasal et la toux. Ces premiers symptômes peuvent être suivis de maux de tête, de brûlures de la langue et de la bouche, d'une forte salivation...

Et ce n'est pas tout. Une exposition prolongée peut aussi prédisposer certains individus à des infections secondaires, comme un œdème pulmonaire. Toutefois, ces effets s'observent généralement lorsque les sujets ont eu à faire au produit de façon prolongée, dans un espace confiné ou lorsqu'ils souffrent d'une maladie pulmonaire préexistante.

La peau n'est pas en reste. Une exposition cutanée engendre une sensation de brûlure, parfois suivie d'un érythème. Enfin, généralement, à la suite d'une exposition au CS, aucun effet gastro-intestinal n'est signalé.



Comment réagir ?

Brûlures, irritations... Les sensations ressenties lors d'une exposition aux gaz lacrymo imposent de réagir rapidement pour atténuer la douleur. « *Dans la majorité des cas, l'évacuation à l'air frais permet de réduire considérablement sinon d'éliminer les effets* », continue l'INSPQ. En dehors de cela, « *les premiers*

soins consistent à rincer les yeux rapidement à l'eau et à nettoyer la peau (...) Étant donné que les doigts sont probablement contaminés, il faut éviter de se frotter les yeux ». Enfin, décontaminez la peau (le plus souvent le visage). Utiliser pour ce faire un produit gras (par exemple : lait démaquillant...). « *Procédez par petites touches en changeant sou-*

vent de coton, ceci pour ne pas répandre le produit irritant aux endroits où il n'y en avait pas », précise le Centre anti-poisons belge. « *Enlevez les vêtements contaminés, enfermez-les dans un sac plastique en attendant leur nettoyage. Lavez soigneusement les cheveux avec un shampoing ordinaire.* »

Destination santé

Bien-être

Des huiles essentielles... mais parfois toxiques

Elles sont diffusées dans l'air ambiant ou appliquées sur la peau... A première vue, les huiles essentielles n'induisent que calme et apaisement, d'autant plus qu'elles sont d'origine naturelle. Dans certains cas, elles peuvent toutefois s'avérer nocives... Explications.

Les huiles essentielles sont des préparations obtenues par distillation de plantes ou parties de plantes (feuilles, fleurs, écorce...). Leur caractéristique ? Elles sont « très concentrées », insiste le Centre anti-poisons belge, et peuvent provoquer des symptômes d'intoxication en cas de surdosage. Leur gravité varie selon le type d'exposition (ingestion, contact oculaire...), le type d'huile en cause, la concentration du produit (« l'intoxication par les huiles essentielles pures est la plus problématique »), la quantité ingérée.

Première demi-heure...

En cas d'ingestion, les symptômes peuvent être multiples : irritation des muqueuses de la bouche, nausées, vomissements, diarrhée. «

L'ingestion de certaines huiles essentielles peut également provoquer des troubles de la conscience ou des convulsions, des problèmes respiratoires, et, plus rarement, une atteinte du foie ou des reins », précise le centre belge. Bon à savoir, « *les premiers symptômes surviennent dans les premières heures après l'accident, souvent dans la première demi-heure* ».

En cas de contact cutané avec une huile pure, des irritations de la peau peuvent apparaître : rougeurs, sensations de brûlure... Sans compter que « *les huiles essentielles peuvent déclencher des réactions allergiques chez des personnes sensibilisées.* »

Attention également aux yeux, avec en cas de contact, « *des troubles de*

la vision et des atteintes de la cornée possibles ». Des lésions toutefois réversibles. Enfin, l'inhalation de vapeurs d'huiles essentielles « *peut parfois provoquer une légère irritation des voies respiratoires supérieures* ».

Avis du médecin

Quelles sont les huiles essentielles les plus à risque ? Il semble difficile d'édicter des règles générales. Le Centre anti-poisons belge explique que « *chacune possède des propriétés particulières et des risques toxiques spécifiques, ce qui rend complexe un classement des huiles les plus dangereuses* ». Toutefois, « *les huiles essentielles de sauge, d'hysope, de thuya, d'eucalyptus et de camphre sont particulièrement dangereuses en surdosage chez l'enfant car elles peuvent provoquer des convulsions* ».

Un dernier point : « *certains groupes de patients sont plus sensibles à la toxicité des huiles essentielles : en cas d'asthme, d'épilepsie, d'allergie, chez la femme enceinte ou allaitante et le jeune enfant, il est préférable de demander l'avis d'un médecin avant d'utiliser une huile essentielle* ».

D.S.



Beauté

Un rouge à lèvres pour lutter contre les microbes ?

Le rouge à lèvres confère à votre bouche de la sensualité et vous aide à vous sentir plus confiante ? Et si, en plus, il permettait d'éloigner les virus et autres microbes ? C'est la promesse faite par des chercheurs espagnols



L'équipe a mélangé le fruit à une base de crème de rouge à lèvres contenant du beurre de karité, de la vitamine E, de la provitamine B5, de l'huile de babassu et de l'huile d'avocat.

Partager un tube de rouge à lèvres avec une amie ou un membre de la famille peut facilement propager des infections. Des études récentes ont rapporté que les formules de rouge à lèvres incorporant des colorants naturels, tels que le fruit du dragon rouge, peuvent donner des produits aux couleurs vives et à l'activité antimicrobienne. D'autres recherches ont démontré que l'extrait de cranberries inactive les virus, les bactéries et les champignons. Des scientifiques espagnols de l'université catholique San Vicente Mártir de Valence se sont ainsi appuyés sur ce dernier travail pour créer une teinte de rouge à lèvres, à l'extrait de canneberge et aux propriétés antimicrobiennes.

Durant leurs expériences, cette crème a été exposée à différents virus, bactéries et espèces fongiques.

Résultat : les différents types de virus ont été complètement inactivés dans la minute suivant le contact avec la crème contenant le cranberry. Et les bactéries multirésistantes (comme le staphylocoque doré ou E-Coli), les mycobactéries et les champignons ont été pratiquement inactivés dans les cinq heures suivant l'application de la crème. Les chercheurs suggèrent que leur nouvelle formule de rouge à lèvres pourrait offrir une protection contre de nombreux micro-organismes pathogènes.

D.S.

A la découverte de ...

Nelty Milongo, un jeune boxeur aux allures des professionnels



Champion Nelty après avoir remporté la médaille d'or au championnat national/DR

L'homme qui dit « Jamais taper » est à ce jour l'un des espoirs de la boxe de Pointe-Noire, en particulier, et du Congo en général.

Inscrit dans la catégorie plumes des - 57 kg, Nelty Milongo, champion du Congo en titre, vise très loin. Il a, en effet, commencé à pratiquer la boxe afin de discipliner l'esprit des bagarres qui le caractérisait à l'école et dans le quartier, notamment à Mbotia qui draine souvent des foules à son passage.

S'il refuse d'avoir des surnoms, Nelty se donne corps et âme pour construire une vraie carrière de boxeur digne. Au sein de boxing club Uppercut, ce jeune travaille dur pour garder le leadership de son club. « *Il y a beaucoup de champion qui sont sortis de ce club et nous avons la mission de pérenniser les valeurs de notre école de formation. Moi je veux, un jour, porter une ceinture internationale. La boxe m'a beaucoup donné, j'ai reçu une éducation à la boxe parce que ce sport a remplacé l'école que j'ai laissée depuis longtemps* », explique-t-il.

Il pratique ce sport depuis son enfance. Avec son expérience de seize ans de combats, pour réaliser son rêve, Nelty travaille davantage et demande un accompagnement des sponsors et autorités sportives.

Rude Ngoma

ADIAAC

Toute l'actualité
Du Bassin du Congo
EN VIDÉO



LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER
DE KINSHASA

+336 11 40 40 56

info@adiac.tv

84, boulevard Denis-Sassou-N'Gessou
Brazzaville - République du Congo

www.adiac.tv



Plaisirs de la table

Les arômes à l'état naturel

Certaines plantes telles que la menthe, le thym ou la lavande renferment bien des arômes incroyables et elles ne sont pas les seules. A part ces petites merveilles se trouvent également des fruits tout autant riches en parfums exceptionnels. Découvrons-les ensemble.

Toutes ces substances aromatiques aussi rares peuvent-elles sembler sont à rechercher près de nous, tout simplement dans la nature. L'arôme est un produit transformé dont on a concentré ses essences naturelles. La nature offre une gamme très variée de fragrances à base de plantes ou de fruits comme la vanille, le citron, la banane, la fraise, la menthe, le coco et de bien d'autres senteurs.

Plusieurs procédés de fabrication sont employés tels que la déshydratation, la distillation, mais le plus usuel est celui de l'extraction hydro-alcoolique à chaud. Selon le choix de la technique, on peut obtenir des huiles essentielles, des alcoolats ou des infusions et la liste n'est pas exhaustive.

L'arôme alimentaire est un ingrédient que l'on incorpore à très faible dose dans un plat et qui apporte une odeur particulière à la préparation. Ainsi gâteaux, crèmes, yaourts, jus, sorbets ou des plats salés comme du riz peuvent subir des modifications mais toujours assez incroyables pour les palais. A côté des arômes sucrés, on retrouve également des salés, indiqués pour sublimer les plats à base de pâtes, de soupes,

de légumes, des sauces vinaigrettes ou encore des viandes ou des poissons. Petite précaution tout de même pour tous les arômes salés ou sucrés, c'est qu'ils renferment déjà une certaine quantité de sel ou de sucre. D'où il faut en tenir compte dans les préparations des différents repas.

De nombreuses recettes en pâtisserie surtout mais pas seulement contiennent des arômes naturels, industriels ou synthétiques. Le choix du produit ensuite ne dépend que du goût de chacun.

Le but d'ajouter des arômes se tient primo dans le fait de vouloir restaurer une senteur à un aliment qui au départ a son propre parfum qui ne convainc pas. Secundo, d'attribuer une odeur à un mets qui ne présente pas au départ une fragrance.

Pour ce qui est de l'arôme de vanille, par exemple, il ne s'obtient pas exclusivement qu'à partir des composés aromatiques mais d'autres substances viennent renforcer toute la technique d'extraction et ce ne sont pas toujours des éléments 100% naturels. En effet, il s'agit là de composants obtenus à partir de molécules

synthétisées chimiquement.

Il est à noter que dans la composition de ces aromates aussi rares que sensationnels, l'alcool est aussi présent et rarement ne figure pas dans la fabrication. Néanmoins, pour les consommateurs qui souhaitent utiliser des arômes sans alcool, il faudrait savoir qu'avec les traitements thermiques, les essences subissent ensuite une diminution de la teneur résiduelle d'alcool.

Pour ce qui est de la quantité à incorporer, de manière générale il est conseillé d'ajouter 5g d'arôme alimentaire par kilogramme de préparation on encore 5 ml (équivalent de deux cuillérées à café) par litre.

Pour ne pas se tromper, il est préférable de suivre les indications sur chaque flacon d'arôme où est inscrit le dosage, mais chaque essence est différente et possède ainsi sa propre dose selon le parfum qu'il est bien prononcé ou pas. A côté des arômes liquides il existe ceux en poudre dans les rayons des grandes surfaces. A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Filets de poulet au maïs

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

2 boîtes de maïs de 285g
2 filets de poulet
2 citrons verts
4 oignons nouveaux
Quelques feuilles de basilic frais
1 cuill. à soupe de ciboule ciselée
1 yaourt blanc
4 cuill. à soupe d'huile d'olive
Sel et poivre

PRÉPARATION

Commencer par préchauffer le four à 220°. Préparer ensuite la sauce en mélangeant le yaourt et la ciboulette ciselée. Saler et poivrer. Couper les filets de poulets en cubes de 3 cm de côté. Couper les oignons en tranches et les citrons verts en petits quartiers. Enfiler les dés de poulet, les oignons et les quartiers de citrons sur des brochettes en les alternant. Arroser les brochettes avec 2 cuill. à soupe d'huile, saler et poivrer. Pendant ce temps, égoutter le maïs. Faites-le dorer dans une poêle avec 2 cuillères à soupe d'huile 2 min environ. Poivrer. Retirer les brochettes du four sans vous brûler et servir aussitôt avec la poêlée de maïs et le yaourt aux herbes.

SUGGESTION

En remplaçant d'un barbecue il est possible de cuire les brochettes à la poêle 10 min environ, en les dorant sur les 4 faces.
Bon appétit !



S.A.

A cœur ouvert

« Vaincre la peur »

Que feriez-vous si vous ne ressentiez absolument aucune peur ? Que feriez-vous si vous étiez libre de vivre sans l'impression de pouvoir déprimer, échouer, rater, manquer, se planter ? Sans doute, vous vivriez. Vous vivriez pour de vrai.

Dans la vie, il n'y a que deux énergies qui comptent vraiment. Deux moteurs qui dirigent nos pas et impriment nos élans : l'amour et la peur. L'amour est une énergie chaleureuse, qui se répand de notre cœur vers l'extérieur. Elle est joie et assurance, porteuse et vivifiante. L'amour ouvre les portes même les mieux scellées. Il libère la créativité, concrétise tous les élans, même les plus fins, les plus imperceptibles. L'amour donne la vie et la rend jolie la donne, l'accueille et la célèbre. Il consolide

et introduit dans de plus grandes dimensions. La peur, à l'opposé, est une énergie froide, de rétractation. Elle fait douter, remet tout en question, jusqu'à l'existence de Dieu lui-même. La peur fait prendre des décisions non-centrées. Elle nous fait nous maintenir dans une relation abusive sans pouvoir nous dégager de nos liens, sans pouvoir nous exprimer, reconnaître et faire respecter nos besoins. La peur nous fait garder dans des professions qui nous consomment, usent de notre vitalité, de notre énergie, nous jettent comme

de pauvres déchets sur le rivage de nos espoirs perdus et nous livrent aux plus grandes désillusions de la vie et surtout à la perte d'en vie et de motivation.

La vie est merveilleuse et il faut en profiter au quotidien. Se rappeler que le souffle est un don qui peut nous être retiré à tout instant et qu'aucune préoccupation, quelle qu'elle soit ne mérite de tuer nos élans de vie, de joie, ternir notre rayonnement et nous enfermer dans une vie d'automate. Soyez en vie, soyez libres.

Princilia Pérès

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous imposez naturellement une forme de respect. Vous êtes droit et précis dans le domaine professionnel et obtenez gain de cause à chacun des combats menés. Vous êtes comblé par votre vie amoureuse.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous vous sentez parfois incompris et ce constat peut vous déprimer. La solitude a parfois du bon, sans pour autant vous replier sur vous-même ! Prenez du temps pour vous et restez indulgent autant que possible.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous êtes porté par vos projets et par des aventures trépidantes. Vous vous sentez l'âme guerrier et rien ne vous résiste. D'ailleurs, cette période sera marquée par de beaux et durables succès.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Le Soleil entre dans votre signe cette semaine et encourage toutes vos prises d'initiatives. Vous êtes prêt à en découdre, vous serez sur tous les fronts. La période sera propice au changement.



Vierge
(24 août-23 septembre)

N'accordez pas votre confiance à n'importe qui ! Vous serez particulièrement sollicité, surtout si vous mettez à l'œuvre des projets ambitieux. Attention aux profiteurs qui se cachent dans votre entourage parfois proche.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous voilà plein d'un élan positif et d'un rapport éclairé aux choses du quotidien. Vous vous épanouissez grâce à de nouveaux projets qui bouleverseront vos plans de vie. Restez alerte, particulièrement si vous êtes célibataire.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Votre curiosité vous mène vers de nouveaux horizons, jusqu'à maintenant inexplorés. Vous serez ouvert à la découverte et ce, dans tous les domaines ! Votre vie amoureuse est palpitante.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

L'amour est au centre de toutes vos préoccupations. Célibataire ou en couple, vous avez le cœur à la fête et serez sous le feu des projecteurs. Donnez-vous le temps nécessaire pour ne pas griller trop vite des étapes essentielles.



Poisson
(19 février-20 mars)

De nouvelles idées émergent et vous font voir l'avenir proche d'un autre œil. Vous voilà prêt à lâcher du lest et à arrêter de vous encombrer avec des sujets secondaires. Ceci vous rendra plus fort.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vos humeurs vous jouent des tours. Votre impatience vous empêche de vous projeter concrètement, attention à ne pas manquer inutilement de belles occasions. Vous serez toutefois bien entouré.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Votre enthousiasme et votre bonne humeur vous font tout remporter sur votre passage. Vous êtes dans les meilleures dispositions pour dialoguer et mettre en forme un certain nombre de projets



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

La franchise sera au cœur de toutes vos interactions, qu'elles soient professionnelles, amicales ou amoureuses. Vous ressentirez le besoin de pouvoir vous exprimer clairement et sans jugement.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
16 AVRIL 2023**

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Centre sportif
Mazayu
La Providence
Galien
De l'OMS

BACONGO

Raph (arrêt CCF)
Dr Jésus (ex-Saint Michel)
Saint Pierre NG

POTO-POTO

Divina
La gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon (Camp Clairon)

MOUNGALI

Avenue de la paix
Espérance (Marché de Moukondo)
Gim
Pont du centenaire
Del Grâce (DRTV Mougali III)

OUENZÉ

Béatitude
Mampassi
Soberme
Ghallis

TALANGAI

Denise
Siracide (Face hôpital de Talangaï)
Goless (Pont Mikalou)

MFILOU

Hebron

DJIRI

Antony
Du Domaine